

Réenchanter le monde, l'hiver [Mois Multi 17]

Guy Sioui Durand

Number 123, Spring 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/81839ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Sioui Durand, G. (2016). Review of [Réenchanter le monde, l'hiver [Mois Multi 17]]. *Inter*, (123), 56–61.



MOIS MULTI 17 RÉENCHANTER LE MONDE, L'HIVER

► GUY SIOUI DURAND

LE MOIS MULTI A L'EXIGENCE DE SA DURÉE. NON SEULEMENT L'ÉDITION 2016 EN EST-ELLE À SA 17^e RÉCIDIVE ANNUELLE – CE QUI EN FAIT IRRÉMÉDIABLEMENT UNE MANIFESTATION DU XXI^e SIÈCLE –, MAIS ELLE SE GLISSE DANS UNE ANNÉE BISSEXTILE. UN 29^e JOUR S'AJOUTE EN CE FÉVRIER OÙ LES ŒUVRES ET ACTIVITÉS OCCUPENT DE MANIÈRE INTENSE L'ÉDIFICE DE LA COOPÉRATIVE MÉDUSE. EN FAIT, LE PROGRAMME DÉBORDE DEHORS. D'AUTRES LIEUX D'ART S'ASSOCIENT À QUÉBEC ET CETTE FOIS JUSQU'À LÉVIS¹. COMME C'EST L'HABITUDE, TROIS VAGUES CARACTÉRISENT L'ÉTALEMENT MENSUEL DE CETTE PROGRAMMATION FOISONNANTE ET REMARQUABLE D'ŒUVRES AUDIOVISUELLES ÉLECTRONIQUES (SPECTACLES, THÉÂTRES, CINÉMAS, ART WEB) ET *INSTALLACTIVES* (ALLIANT INSTALLATIONS ET PERFORMANCES) AUXQUELLES S'AJOUTENT DE MULTIPLES ACTIVITÉS DE MÉDIATION (ATELIERS, RENCONTRES AVEC LES ARTISTES, VISITES GUIDÉES, LANCEMENTS ET AUTRES).



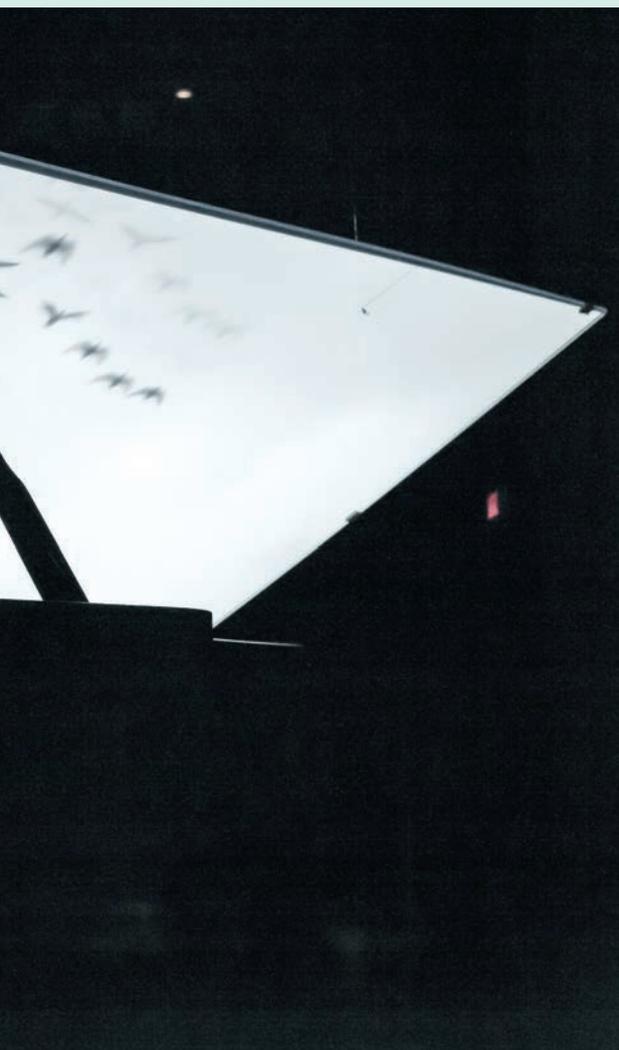
> Patrice Coulombe et Caroline Gagné, *Le jeu de l'oie*.

UNE VISÉE, UN PARI

Cet hiver, alors que la conjoncture des arts visuels à Québec célébrait davantage la symbolique investie dans l'objet d'art et ses manipulations relationnelles ou performatives, le Mois Multi, bien qu'il ait gardé son objectif initial « de donner à voir des œuvres inclassables et capables d'ébranler nos idées premières sur la nature et les fonctions de l'art dans la communauté »², a pris parti « pour le réenchantement du monde »³. Pari tenu par la nouvelle commissaire, Ariane Plante. « Œuvre ouverte » au sens où l'entendait Umberto Eco, cette édition des arts multidisciplinaires et électroniques, en fin de compte, aura été lumineuse.

Or, comment retracer ce fil conducteur humaniste ? Quelles ont été les œuvres (ou attitudes) qui ont infléchi ces assemblages artistiques mécaniques, ces programmes de prélèvement, d'enregistrement, de captation en son et/ou en image, ces connectivités robotiques et effets d'intelligence artificielle en temps quasi réels évoquant, chuchotant ou simulant fabuleusement le vivant lors des spectacles, projections, installations et performances ?

Grosso modo, ce sont les propositions plaçant la voix et les corps réels en situations paradoxales (par rapport à d'autres œuvres) qui ont porté cette quête de réenchantement au cœur des dispositifs « multi ». En ce sens, *Blind Cinema* de Britt Hatzius⁴, la performance inédite de Keith Kouna remodelant son *Voyage d'hiver*⁵ sous l'influence de la masse critique des incroyables installations l'entourant et *Là*⁶ de Line Nault ont été, comme cette analyse de l'événement l'aborde, les chefs de file de ce contrepoint à la fureur du monde !



AU PAYS DU FROID, IL FAIT GRIS ET IL PLEUT

Le prélude au Mois Multi porte bien son nom : *Le voyage d'hiver*. En préouverture, cet intense spectacle de Keith Kouna, bien que fondé sur le spleen endeillé de la désolation évoquée d'un désamour, insuffle « *le froid sur les âmes s'accrochant à la chaleur humaine comme leur d'espoir* ». Pourtant, dès l'ouverture, la grisaille pluvieuse (*Continental Divide*⁸), le bruitisme saccadé (*QUADR*⁹) et surtout l'étonnante mais triste désolation d'un désamour en chuchotements fantomatiques dans la pauvre cabane placée dehors dans le parc Saint-Roch (*Le son de l'ère est froid*¹⁰) auraient pu faire basculer la programmation du côté sombre. Sous cet angle, l'amorce en œuvre du Mois Multi aura été paradoxale.

Toutefois, dans *Le voyage d'hiver*, la posture du narrateur chantant – dans un fort dispositif scénique qui déborde la fonction de décor pour atteindre la stature d'installation – impose deux trames artistiques que l'on retrouvera dans d'autres œuvres : la voix et le corps. C'est cette pureté de l'élévation de la voix dans le cercle des projections mnémoniques entourant l'appareil de mise en boucle des chants que l'on ressent dans *Gloria*¹¹.

Il en va de même de la candeur vivace émanant de la présence des enfants désaccordant leur fonction de chuchotement pour renforcer le merveilleux de ce cinéma où l'on est privé de la vue. *Blind Cinema* (Britt Hatzius) active magistralement une attitude positive dans la première vague du Mois Multi 17. Si, dès le départ, ces voix, ces corps vivants, doivent se confronter comme une heureuse contre-lecture à cet « hiver de pics de froidure extrême mais où il pleut aussi », il s'en dégage une trame humanisante qui transcende machineries, disciplines et matérialisme au profit de quêtes immatérielles oscillant entre transcendance spirituelle, merveilleux imaginé et amour.



> Britt Hatzius, *Blind Cinema*.



> Alice Jarry, *Spectrales*.

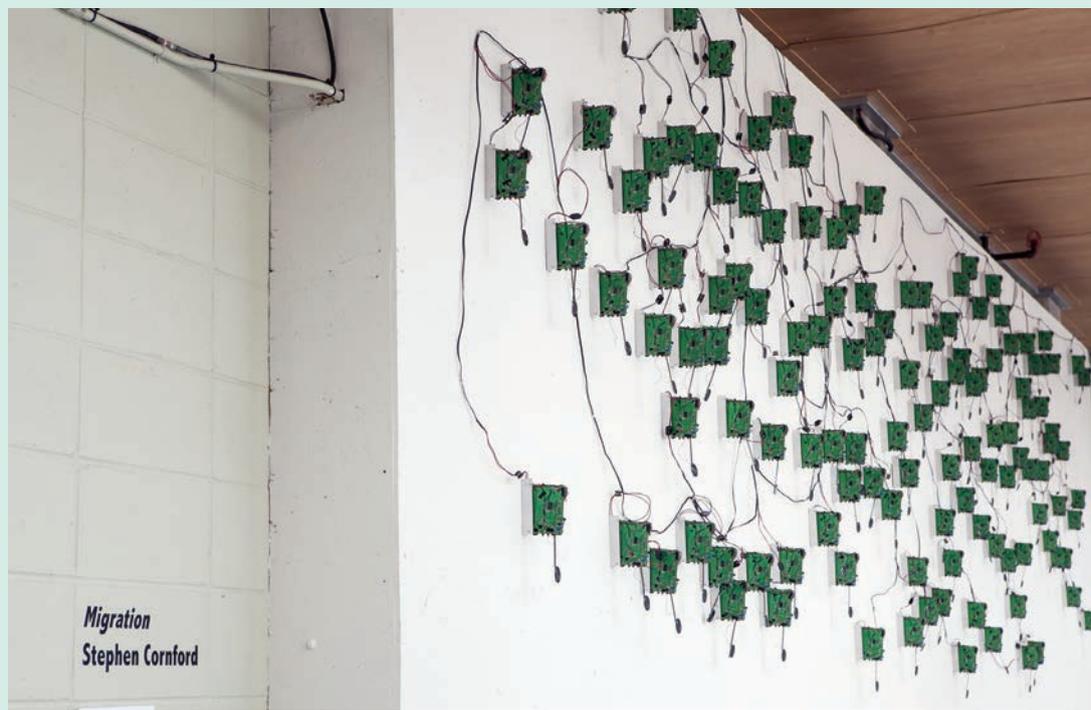
LA TEMPÊTE « INSTALLACTIVE » ET INTERACTIVE

L'apport inter- et multidisciplinaire des installations, une des attractions de tous les Mois Multi, atteste ce constat lors de la deuxième vague de l'événement. Une intense masse critique d'ingénieuses installations visuelles interactives prend alors d'assaut les lieux pour y insuffler un envoûtant « état gazeux »¹² artistique répandu dans tout l'édifice.

L'enfilade des nombreuses installations envahissant Méduse donne à imaginer... J'ai cru suivre une goutte d'eau de pluie extraite du *road trip* de *Continental Divide*, devenue ondulations de vagues cristallisées *Dans l'intervalle*¹³ (Sonia Stoeva et Dimo Ivanov) sans être de la neige. J'ai rêvassé en suivant la molécule liquide, cette fois en dérive depuis sa source jusqu'à la mer comme expérience des sens en *Dérive continentale*¹⁴ (Patrick Beaulieu). Le grésillement des ailes d'*Une colonie*¹⁵ (Nataliya Petkova) des papillons à l'ordinateur s'est métamorphosé en volatiles notes de piano d'une volée de grands oiseaux selon *Le jeu de l'oie*¹⁶ (Patrice Coulombe et Caroline Gagné) dans la salle Multi. Et comment me défaire du bruissement pétillant de la nuée de criquets (ou d'oiseaux) en *Migration*¹⁷ (Stephen Cornford) dans



> L'eau du Bain (Anne-Marie Ouellet et Thomas Sinou), *Le son de l'ère est froid*.



> Stephen Cornford, *Migration*.

le corridor par le truchement de 140 dictaphones, une sonorité vivace qui ne veut plus sortir de mon oreille ? Fascinant.

Ajoutons à cette « belle » promenade la rencontre de ces mécaniques mouvantes évoquant tantôt *Les temps individuels*¹⁸ (Catherine Bécharde et Sabin Hudon) entre solitude et solitaire, les hautes *Spectrales*¹⁹ (Alice Jarry) et les bas de nos états d'être ou la *Pirouette*²⁰ (Adam Basant), geste de l'étrange ballet d'une danseuse à peine esquissé par les instruments de captation sonore eux-mêmes... Enfin, l'action de circuler parmi la mise en actes de cette armada de personnages-instruments immobiles, programmés pour se dédoubler en ombrage, achevait de transformer Méduse en *Pavillon des immortels heureux*²¹ (Marcelle Hudon et Maxime Rioux).

Keith Kouna, porte-parole de l'événement, y était surtout en résidence de création, ce qui allait lui permettre de s'inspirer des installations côtoyées pour transformer son spectacle en performance inédite d'un soir, le 20 février. Voilà un moment charnière de tout l'événement que cette occasion unique qui allait nouer ensemble les énergies créatrices du 17^e Mois Multi !

décor dans la salle Multi, mais à l'envers de son grand spectacle, tient davantage de l'*installation* (performance dont émerge une installation) que de la scène. Kouna a réduit son espace en un lit à baldaquin où se retrouvent ses propres substitutions scéniques (ex. : la danseuse devenue poupée gonflable, le frigo un micro-ondes). L'espace restreint cohabite avec les nœuds du grand filet en suspension qu'offre *Spectrales* mais surtout avec le piano de l'installation du *Jeu de l'oie* à proximité. À ce transfert de sonorité s'ajoute une grande part d'improvisation des deux musiciens pour assurer la refonte de la narration chantée de sa propre interprétation multimédia et musicale du livret *Die Winterreise* de Franz Schubert qu'est *Le voyage d'hiver*, le spectacle. De plus, Kouna use de nombre d'éléments inspirés des installations. Outre le piano et un mobile évoquant les oiseaux du *Jeu de l'oie*, des ombrages semblent empruntés aux *Immortels heureux* et le son des criquets semble avoir transpercé le mur depuis *Migration*. Il y a manipulation de boccas extirpés des *Temps individuels* par ce performeur qui apparaît en caleçon blanc, tout droit sorti de la cabane du *Son de l'ère est froid*.

finale, un moment de grâce magique, alors que les corps chargés de beaux gestes et de forts sentiments se mouvaient entre les huit tables tournantes sur le damier des éclairages feutrés dont la complexité technologique (caméras, capteurs et lourds dispositifs lumineux) se trouvait à l'arrière-plan.

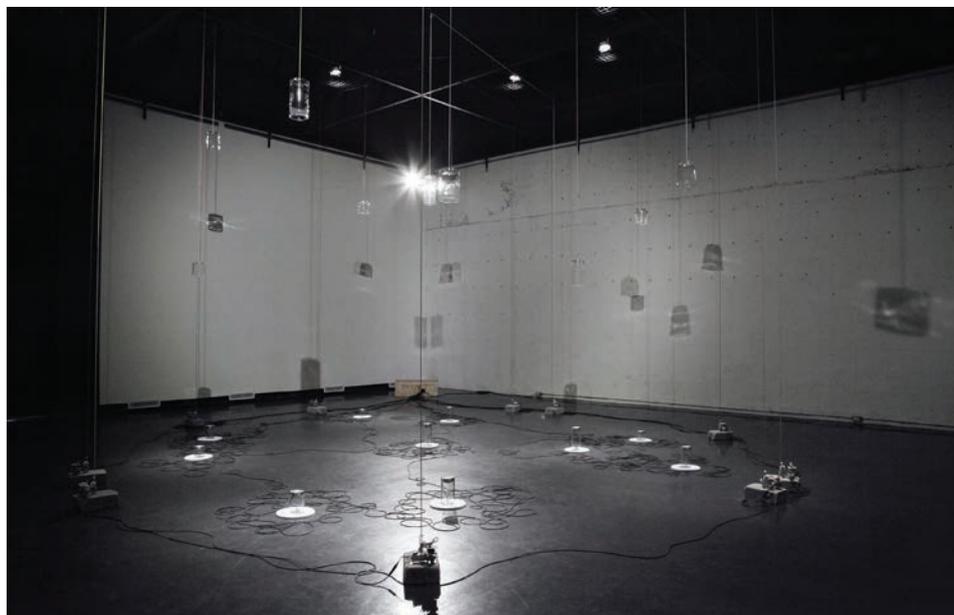
Toutefois, c'est *Là* de Line Nault qui a conclu ce Mois de célébrations multimédias en y injectant la nécessaire transgression, cette bizarrerie tant souhaitée par le poète des *Fleurs du mal*.

LÀ

Là occupe le studio d'Essai. Bien qu'un maximum de quatre personnes passe aux demi-heures, l'aventure y est individualisée, personnelle, presque. Une personne bienveillante m'accueille dans le vestibule où sont accrochées des encolures baroques. Elle m'ajuste sur les épaules celle de couleur verte, me donnant les explications de base. Je longe le couloir menant au « cube noir ». Un mur affiche des textes et des images dont les informations, vite saisies, s'offrent par fragments. Il y est question d'une maison montréalaise qui aurait été transposée à Rome. Du chat fait en cadeau par Cléopâtre à Jules César. De leur importance contre les rats. Des bacchanales et de l'assassinat de l'empereur. Le tout contribue à la déroute d'une vingtaine de minutes qui va s'amorcer dans une aire des ères pour le moins insolite.

« Espace fantomatique dont les contours sont dessinés par une structure lumineuse », nous dit le dépliant. C'est vrai. *Là*, ce n'est pas un environnement, une installation dans laquelle nous ne ferions que nous déplacer en fonction des objets construits. Me voilà largué dans les pièces d'une maison. J'y déambule, pensant d'abord que le trajet est programmé. Il l'est, mais de manière délibérément désordonnée. Je comprends vite que ces contours sont à peine esquissés par des traits de néon dans le cube noir. Si ce n'était que cela. « *Là*, c'est moi », me dis-je. Ce n'est pas un spectacle, cette immersion. La posture de voyeur est abolie au profit de l'écoute. Une intrigue m'est narrée. Ou bien est-ce moi qui me parle ? Mes déplacements deviennent une quête intérieure, au hasard d'efforts de mémoire, sollicitée de manière aléatoire, fragment par fragment.

Là est donc essentiellement une narration située dans l'oreille interne, réveillant des souvenirs ou en inventant. À certains endroits, de pièce en pièce, j'entends les bruits, je tente de visualiser les contours et la nature des choses, je soupçonne des états d'être, des agirs. Mais ils sont hachurés, éparpillés. Le théâtre, le conte, l'installation, le spectateur, l'artiste, le médiateur, sont des fonctions abolies. Il y a fantôme. Est-ce le mien ? Je tente de le recomposer, sans trop savoir à quels endroits et époques je suis : dans la maison de tous les climats et les endroits, entre Montréal et Rome, j'entre dans une soirée. Je traverse de pièce en pièce, d'état d'être en état d'être. Au salon le monde danse. Dans une chambre, je fume en regardant par la fenêtre ouverte mon double en bas, dehors. Je bois un cocktail de groseille qu'une femme masquée me sert. Là, je soutiens le regard étrangement attractif de cette tête de porc dans



> Catherine Bécharde et Sabin Hudon, *Les temps individuels*.

LE VOYAGE D'HIVER

S'il avait été du Mois Multi, le grand écrivain français Michel Tournier, qui nous quittait pour l'éternité le 16 janvier 2016, aurait probablement été intéressé par le remodelage en performance de son spectacle *Le voyage d'hiver* par Keith Kouna : identique mais totalement différent ! Tournier a génialement créé le défi de la réécriture, de la représentation, mais sans redite, sans plagiat, et ce, deux fois plutôt qu'une : d'abord avec *Robinson Crusoé* de Daniel Defoe pour son premier roman *Vendredi ou les limbes du Pacifique* (1967) et ensuite avec *Vendredi ou la vie sauvage* (1971).

Imbibé des énergies et des formes des installations qui ont envahi Méduse, le chanteur reprend *Le voyage d'hiver*, certes, mais en y faisant une large part d'improvisation et en y créant des interfaces à l'aide de plusieurs extraits et citations des œuvres avec lesquelles il a cohabité. Le

Ne serait-ce que pour avoir tangué vers une synthèse in situ du Mois Multi par usage et prélèvement de sons, d'images ou d'objets des autres créations, ce *Voyage d'hiver*, performé de manière unique, fut une réussite.

LE FRÔLEMENT DES ÉPIDERMES ET DES SONGES

La dernière vague de l'événement est allée vers le festif avec la remise d'un prix hommage à l'artiste et pionnier Émile Morin et *Venise*, le party de clôture sous l'égide du Théâtre Rude Ingénierie qui a aussi mis en scène (*Entre*). Bien connu pour ses dispositifs *installatifs* machinistes, le groupement de Québec a collaboré avec La Rotonde, l'organisme axé sur la danse actuelle. Il a su mettre au second rang ses habituels déploiements dithyrambiques au profit de la présence attractive pour et par un couple de danseurs. Il en a résulté une



> Line Nault, *Là*.



> Keith Kouna, *Voyage d'hiver*.

le buffet. J'entreprends de descendre au sous-sol d'où vient un bruit inquiétant. Il ne cesse de s'amplifier. J'assiste à l'autopsie d'un cadavre, ressens une série de sucettes dans mon cou, puis me couche endormi dans le bain. Je me réveille, tous les sens aux aguets, aux bruissements d'une femme qui urine...

Line Nault qualifie à merveille la formidable contraction *expérientielle* interactive vécue : j'ai été vraiment un « spectrateur », selon son dispositif de localisation qui déclenche les chuchotements « d'une histoire dont le cours change au gré de [mes] interactions »²², là, parmi les spectres dont j'ai été l'agir. Line Nault ajoute formidablement la transgression par conscience augmentée au minimalisme plastique, à la connectivité technologique et à la vague de l'art comme expérience (participation, interaction, médiation). D'où le réenchantement dont l'humain est le sujet !

« VOIR LE VOIR », UNE POSTURE CRITIQUE ?

L'attitude de réenchantement visait donc à replacer les sentiments et les relations humaines au cœur de plusieurs de ces explorations spectaculaires usant de machinations audiovisuelles et programmées par ordinateur.

Or, les arts électroniques et multimédias sont en interface avec l'industrie sur toute la planète. Les nouvelles avancées scientifiques en recherche et en laboratoire, dites de robotiques et de connectivités intelligentes, ne s'annoncent-elles pas comme ce « progrès » constant, libérant l'humain du travail fastidieux et des tâches domestiques de routine au profit de plus grands temps libres ? Comme l'a bien expliqué le sociologue Max Weber, la rationalité scientifique et instrumentale, déclassant superstitions et croyances, a contribué à établir là un modèle dominant²³. Ramenée à la vie culturelle et aux arts, elle est

décelée chez d'autres théoriciens critiques tels que Michel Freitag²⁴ comme un remodelage de la culture du spectacle. Tout semble devenu cycles de programmation et d'autopromotion en boucle, dont l'art est de plus en plus partie prenante, notamment avec Internet.

On le sait, cette nouvelle territorialité de la création visuelle s'est développée de manière exponentielle depuis 1995. C'est l'espace médiatique que l'on qualifie de réseaux sociaux et d'art Web²⁵. L'autopromotion de l'art actuel s'y décline en plusieurs temps. À l'annonce publicitaire en aval sur les plateformes médiatiques convenues (conférence de presse, affiche, programme dans les journaux, à la radio et à la télévision) s'est greffé l'univers des reportages en temps quasi réel (*streaming*) ou démultiplié sur les nouvelles plateformes, qualifiées de réseaux sociaux (Facebook, YouTube, le site Web du Mois Multi ou de la Fabrique culturelle). Si la promotion et la



> Marcelle Hudon et Maxime Rioux, *Le pavillon des immortels heureux*.

diffusion sont des composantes fonctionnelles de la communication, l'art en est aussi une. N'est-ce pas l'ère des *selfies* et des *likes* sans distance ou jugement critique ? Cette tendance forte à l'autopromotion prédomine dans la création, d'où ces notions d'art au présent, d'expérience et d'unique diffusion au succès et à l'estime autoproclamés. Toutefois, la fonction, le rôle et la finalité de l'art ne se résument pas à ces seules composantes communicationnelles.

Puisque l'intelligence d'une œuvre oblige une « rude et solitaire conquête de l'esprit »²⁶, l'optique de recentrement humaniste adoptée par ce Mois Multi en appelait implicitement à une relecture, sinon à un regard novateur comme « voir le voir »²⁷. Cette édition a peut-être innové, ou à tout le moins a envoyé un signal, même faible, de changement. J'ai cru déceler sur le terrain même de la promotion de l'événement une amorce d'intelligibilité critique visuelle autogérée et adaptée de manière positive et pertinente aux nouveaux espaces médiatiques.

Captivé, intrigué, puis acquiesçant au style et à la teneur des capsules promotionnelles diffusées pendant la durée du Mois Multi, j'y décèle une des pistes du réenchantement investie par le Mois Multi. Sous la sensibilité et le regard inventif de l'artiste, cinéaste et vidéaste Josiane Roberge²⁸, un angle original, parce que contenant sa part d'art faite de relais et de montages vifs et révélateurs de la teneur des œuvres, y prend forme. Une sorte de « voir le voir » se démarque de la stricte autopromotion ponctuelle au profit d'une critique entièrement visuelle. Le jugement (synthèse et critique) y est bien d'ordre visuel et non plus textuel – là où se cantonne d'ordinaire les analyses. Or, sa propagation positionne son impact sur toutes les plateformes de diffusion à l'ère numérique. ◀

Photos : Marion Gotti.

Notes

- 1 Dans Méduse, la salle Multi, le studio d'Essai, le hall, les corridors, la cage d'ascenseur et les locaux de l'Atelier de la mezzanine, de L'Œil de Poisson, de VU, d'Avatar et de La Bande Vidéo ainsi que la vitrine de la Manif d'art ou le restaurant Le Fastoche sont mis à contribution. La Galerie des arts visuels et le studio de son de l'Université Laval, les vitrines du restaurant-salle de spectacle Le Cercle à Québec et le centre d'artistes Regart à Lévis s'y sont greffés.
- 2 Gaëtan Gosselin, « Mot du directeur général : Le Mois Multi est une fête ! », Recto-Verso (producteur de l'événement), *Livret du Mois Multi*, février 2016.
- 3 Thème de cette 17^e édition. Cf. Ariane Plante, « Mot de la commissaire : pour le réenchantement du monde », *ibid.* La technologie prétend elle aussi plus que jamais réenchanter notre monde. Aussi peut-on penser que le parti pris de ce Mois Multi à équilibrer humanisme et machination n'est qu'une pause. Un nouvel activisme technologique ne nous prépare-t-il pas une nouvelle vague déferlante ? Celle-ci viendra avec les bandes passantes 5G, la connectivité entre les objets domestiques et l'intelligence artificielle capable de « bon sens » pratique pour décider des tâches et les exécuter. Robots, autos, drones, vont investir le travail jusque-là définitiveur de la condition humaine. Ce « progrès » a sa contrepartie moins heureuse : usage militaire, contrôle social et déqualification de bien des travailleurs.
- 4 Expérience cinématographique présentée en collaboration avec Spira, salle Multi, 5 et 6 février 2016.



> Josiane Roberge

- 5 Performance inédite, salle Multi, 20 février 2016.
- 6 Studio d'Essai, du 24 au 27 février 2016.
- 7 Flavie Dufour (« chantrice, chanteuse, poète et slammeuse »), commentaire publié sur sa page Facebook à propos du *Voyage d'hiver*.
- 8 Christian Calon, *road film* et performance sonore en direct, studio d'Essai, du 4 au 7 février 2016.
- 9 Alexis Langevin-Tétrault, Pierre-Luc Lecours, Myriam Boucher et Lucas Paris, œuvre électroacoustique en temps réel, salle Multi, 3 février 2016.
- 10 L'eau du Bain (Anne-Marie Ouellet et Thomas Sinou), environnement sonore in situ, parc Saint-Roch, du 6 au 14 février 2016.
- 11 Mykalle Bielinski, œuvre lyrique polyphonique, salle Multi, 3 février 2016.
- 12 Cf. Yves Michaud, *L'art à l'état gazeux : essai sur le triomphe de l'esthétique*, Stock, 2003, 214 p.
- 13 Sonia Stoeva et Dimo Ivanov, *Dans l'intervalle*, installation vidéo interactive et photographies par fragments, La Bande Vidéo, du 6 février au 6 mars 2016.
- 14 Patrick Beaulieu, *Dérive continentale*, exposition des artefacts et captations photographiques-vidéographiques de l'expédition expérimentale d'écoute et de regard, VU, du 12 février au 13 mars 2016.
- 15 Nataliya Petkova, *Une colonie*, art Web, hall de Méduse, du 3 au 27 février 2016.
- 16 Patrice Coulombe et Caroline Gagné, *Le jeu de l'oie*, installation créée pour piano électromécanique et projection, salle Multi, du 12 au 21 février 2016.
- 17 Stephen Cornford, *Migration*, installation composée de 140 dictaphones à cassette obsolètes suggérant une nuée de criquets ou d'oiseaux en pleine migration, hall de Méduse, du 11 au 27 février 2016.
- 18 Catherine Bécharde et Sabin Hudon, *Les temps individuels*, installation cinématique et sonore sur la réflexion du silence, studio d'Essai, du 11 au 21 février 2016. Une dizaine de haut-parleurs sont enchâssés dans les couvercles de bocaux, eux-mêmes recouverts de cloches de verre qui, à l'aide de systèmes électromécaniques, se soulèvent comme des respirations cadencées, s'élevant dans l'espace et se baissant. Les sons évoquent l'impossibilité du silence absolu.
- 19 Alice Jarry, *Spectrales*, installation cinématique in situ suspendue, rappelant un grand filet de pêche qui serait doté d'une mouvance par gravité, salle Multi, du 12 au 21 février 2016.
- 20 Adam Basanta, *Pirouette*, dispositif installatif sonore mettant en scène les relations entre microphones, haut-parleurs et sons pour évoquer la musique et les gestes d'un étrange ballet, studio d'Avatar, du 12 février au 6 mars 2016.
- 21 Marcelle Hudon et Maxime Rioux, *Le pavillon des immortels heureux*, théâtre sonore d'ombres et de lumière mettant en scène un orchestre d'automates munis d'instruments percussifs parmi lesquels les spectateurs circulent, salle Multi, du 11 au 14 février 2016.
- 22 Line Nault, texte de présentation de *Là, Recto-Verso*, du 24 au 27 février 2016.
- 23 Cf. Max Weber, *Le savant et le politique* (1919), Presses électroniques de France, 2013, 77 p.
- 24 Cf. Michel Freitag, *L'oubli de société : pour une théorie de la postmodernité*, Les Presses de l'Université Laval, 2002, 433 p.
- 25 Pour ce qui est de l'art Web, on en trouvait explicitement dans la programmation : les trois sites navigables sur l'ordinateur placé dans le hall de Méduse (*Dulce* de David Johnston, *The Scar Project* de Nadia Myre, *Une colonie* de Nataliya Petkova) et l'occupation à distance via Internet de *Hier est aujourd'hui* dans l'espace européen de VU par Nadège Grebmeier Forget.
- 26 Daniel Pennac, *Chagrin d'école*, Gallimard, 2007, p. 168.
- 27 John Berger, *Voir le voir*, B42, 2014, 167 p.
- 28 Dans les faits, les choses ont commencé à bouger lors de l'édition de 2014. On se souvient de la pièce *Les oiseaux mécaniques* par Le bureau de l'APA qui intégrait en temps réel les interventions d'un critique théâtral. Une capsule visuelle qui circule encore en rend compte. C'était une entrevue et un montage de Josiane Roberge dont l'œuvre vidéo relationnelle *La prière* est devenue la tête d'affiche de l'édition 2016 d'Art souterrain à Montréal : « L'art doit-il séduire ? »

Wendat (Huron), **Guy Sioui Durand** est un complice intellectuel de l'univers des multiples formes d'art vivant, d'art en action, d'art performance et de manœuvres artistiques en contextes réels depuis 1976. Une suite d'événements, de publications et d'influences des années 1990-1994 est à la base de conception et mise en pratique de ce qu'il nomme aujourd'hui, au regard amérindien, « harangues performées » – alors appelées « conférences-performances ».